VIE

DE

MONSIEUR JEAN-ROMUALD PARÉ

ARCHIPRÊTRE,

CURÉ DE LA PAROISSE DE ST. JACQUES LE MAJEUR,

DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

" Defunctus adhuc oquitur."

" Il n'est plus, et cependant il nous parle encore."—Ep. aux Heb. XI. 4.

par
J. X. Chagnon, ptre.

MONTRÉAL :
IMPRIMEE PAR J. A. PLINGUET, 30, RUE ST. GABRIEL.

1872

VIE

DE

MONSIEUR JEAN-ROMUALD PARÉ

ARCHIPRÊTRE,

CURÉ DE LA PAROISSE DE ST. JACQUES LE MAJEUR,

DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

" Defunctus adhuc loquitur."
" Il n'est plus, et cependant il nous parle encore."—Ep. aux Heb. XI. 4.

MONTRÉAL :
IMPRIMEE PAR J. A. PLINGUET, 30, RUE ST. GABRIEL.

1872

BX4705
P375
C53

À

SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR IGNACE BOURGET

EVEQUE DE MONTREAL.

MONSEIGNEUR,

Prosterné humblement aux pieds de Votre Grandeur, j'ose la supplier de vouloir bien accepter la VIE DU DIGNE M. J. R. PARÉ, que je lui présente en ce moment. Votre Grandeur l'a aimé cet ecclésiastique qui fut toujours selon son cœur. Le souvenir de ce Prêtre vertueux, l'espoir que ses exemples seront imités, m'ont paru des titres propres à dédier à Votre Bienveillance ce petit travail. En le présentant dans ces jours solennels des Noces d'Or de Votre Grandeur, j'ai cru qu'il ne serait pas indigne de représenter auprès d'Elle l'affection et le dévouement d'un de ses enfants respectueux et soumis,

F. X. CHAGNON, Ptre.

APPROBATION.

MONTRÉAL, le 29 Octobre 1872.

MONSIEUR,

J'accepte bien volontiers la Dédicace de votre *Vie de Mr. J. R. Paré*, Ptre. Vous avez eu la pensée de m'offrir ce travail, comme cadeau et souvenir de mes Noces d'Or. En retour je dois vous avouer sincèrement que j'espère qu'il sera pour tout le Diocèse un vrai livre d'or par l'utilité qu'on trouve toujours dans notre siècle de vanité à suivre les traces de ceux qui, comme M. Paré, ont voulu servir Dieu dans l'abnégation et l'humilité.

Je bénis de tout cœur et l'ouvrage et l'auteur, en formant des vœux très-ardents pour que le but que vous vous êtes proposé soit atteint, et que votre précieuse notice obtienne un plein succès. Dans ce ferme espoir, je demeure votre très-humble et tout dévoué serviteur,

† IG. EV. DE MONTRÉAL.

DÉCLARATION DE L'AUTEUR.

D'après le décret d'Urbain VIII, nous déclarons que les quelques faits merveilleux, insérés dans cette notice, bien qu'ils nous semblent très-authentiques, n'ont qu'une autorité humaine.

Il en est de même des titres de Vénérable et de Saint que nous décernons à M. J. R. Paré. Nous n'avons eu nullement l'intention de dévancer le jugement de notre Mère l'Eglise catholique, à laquelle nous serons soumis, Dieu aidant, à la vie et à la mort.

AVIS AUX LECTEURS.

La présente Notice Biographique que nous offrons aujourd'hui spécialement à la paroisse de Saint Jacques le Majeur, et à nos vénérables confrères du Diocèse de Montréal, est consacrée à perpétuer le souvenir des grandes vertus que M. J. R. Paré a pratiquées pendant sa longue et belle carrière sacerdotale. Nous nous sommes efforcé de lui donner ce cachet de simplicité chrétienne qui a été le premier mérite de la vertu de M. Paré. Souvent nous avons été très-court dans le développement des idées que ce récit lui-même présentait à chaque instant. Il fallait nous borner au cadre restreint d'une simple notice. Nous espérons cependant que ceux qui ont eu le bonheur de connaître le Vénéré M. Paré le reconnaîtront avec plaisir dans ces quelques pages. En nous imposant ce travail nous éprouvions un senti-

ment d'une douce jouissance bien propre à nous y encourager de plus en plus. Ce seul sentiment nous dédommageait amplement des petits sacrifices qu'il fallait s'imposer pour recueillir les renseignements nécessaires. Nous avons l'espoir que ceux qui voudront bien nous lire y trouveront la même récompense. Nous remercions beaucoup toutes les personnes généreuses qui ont bien voulu nous fournir un grand nombre de renseignements précieux.

F. X. Chagnon, Ptre.

VIE

DE

MONSIEUR JEAN-ROMUALD PARÉ.

I

" Et suscitabo mihi Sacerdotem fidelem, qui
" juxta cor meum et animan meam faciet; et
" ædificabo ei domum fidelem, et ambulabit
" coram Christo meo cunctis diebus."

" Et je me susciterai un Prêtre fidèle qui agira selon mon cœur, et selon mon âme; je lui établirai une maison stable et fidèle; et il marchera devant mon Christ tous les jours de sa vie."—1er Reg. II, 35.

Jean Romuald Paré fut ce Prêtre fidèle, suscité par Dieu, qui suivit le sentier de la vertu tous les jours de sa vie. Il fut cet homme simple, droit, aimant Dieu, qui ne craignit qu'une seule chose jusqu'à sa mort : le péché ! (Job. 1. 1.) Appelé à la sublime dignité du Sacerdoce contre tout espoir de n'y jamais parvenir,

il passa sa jeunesse à lutter contre les mille obstacles qui s'opposaient, sans cesse, à la réalisation de ses désirs. "Quelque chose me disait intérieurement que je serais Prêtre un jour." Tel fut le langage qu'une voix divine, sans doute, fit entendre au cœur de ce prêtre dès l'âge de cinq ans.

Fidèle à cette inspiration de l'Esprit de Dieu, cet enfant offre le plus touchant modèle de persévérance que nous puissions proposer à la jeunesse. Devenu Prêtre et Pasteur des âmes, il appartient à ces quatre classes d'hommes qu'un Auteur ancien partageait ainsi : hommes du Ciel, hommes de la terre, hommes des hommes et hommes de Dieu. Les premiers recherchent les biens éternels ; les seconds se passionnent pour les faux biens d'ici-bas ; les troisièmes sont esclaves du respect humain ; mais les derniers s'attachent à Dieu et n'ambitionnent que le bonheur de lui plaire. M. J. R. Paré eut l'instinct des premiers, et le mérite des derniers. Il passa sur la terre sans s'y attacher ; il travailla pour le Ciel constamment ; ses pensées, ses affections, toutes les puissances de son âme le portaient à désirer le séjour de la Patrie céleste. Voilà le Prêtre fidèle que Dieu s'est suscité au milieu de nous, et qui fut véritablement ce serviteur selon le cœur et l'âme de son divin Maître : *juxta cor meum et animam meam.*

Il y aura bientôt treize ans que la tombe s'est fermée sur les restes mortels de ce Pasteur vénéré et vénérable. Mais, aimé de Dieu et des hommes pendant sa vie, sa mémoire semble grandir avec le temps ; elle est en bénédiction dans tout le Diocèse de Montréal, et tout spécialement dans la paroisse de St. Jacques le Majeur à laquelle il se dévoua pendant trente-neuf ans. Il n'est plus au milieu de ses chers

paroissiens qu'il aimait comme un tendre Père aime ses enfants ! Il ne leur fait plus entendre les accents de sa voix si douce, ses exhortations si vives. Non, le Seigneur l'a retiré des misères de la terre ! Nous avons habité les lieux qu'il a sanctifiés par ses travaux apostoliques ; nous avons, nous-même, travaillé, comme Vicaire, à cette vigne chérie qu'il avait cultivée avec tant de soins ! Mais il n'était plus parmi ces bonnes familles acadiennes qu'il a si bien formées à la simplicité chrétienne ! Néanmoins, nous avons retrouvé de précieux souvenirs qui nous ont rappelé son passage. Ses enseignements se conservent ; ses exemples se pratiquent et portent des fruits de grâces en abondance.

Il n'est plus ! Mais il parle encore un langage qui sera compris par toutes les générations qui se suivront à St. Jacques. *Defunctus, adhuc loquitur*, dit St. Paul. Comme Abel, dont parle ici l'Apôtre, il sera l'exemple de tous les bons Prêtres.

Nous croyons accomplir un devoir de reconnaissance, en consacrant quelques pages à reproduire ces vifs sentiments de vénération, d'amour et de regrets que l'on conserve dans toutes les paroisses du Diocèse pour cet homme de Dieu. Nous avons été témoin de ce fait, et nous nous sommes associé à cette douleur universelle, lorsque nous avons connu cette vie admirable que feu M. Paré a menée dans la paroisse de St. Jacques. Nous avons mieux compris alors cette vérité historique : " que c'est le Clergé catholique qui a formé le peuple canadien, comme les Evêques ont établi le Royaume de France. Et en vérité ! Quelle est la mission du Prêtre dans la société ? Il est par état l'ami, la Providence vivante du peuple ; sa vie entière n'est qu'un long et héroïque dé-

vouement au honheur des hommes, et de l'humanité..... Le Prêtre, c'est l'homme de Dieu, c'est l'Evangile en actions! "....

Toutefois, ces lignes ne seront pas l'histoire de M. Paré ; ce ne sera pas même une biographie complète. Nous avons à notre disposition trop peu d'expérience, de loisirs et d'espace pour entreprendre cette tâche que nous laissons à ceux qui ont eu le bonheur de vivre dans son intimité.

Ces lignes seront, du moins, quelques traits de sa jeunesse, de sa vocation admirable au Sacerdoce, de sa vie de Pasteur au milieu de son troupeau qu'il a instruit par ses enseignements, et fortifié par l'exemple de ses grandes vertus.

II.

" Qui me segregavit ex utero matris meæ, et vocavit " per gratiam suam."—(Gal. 1, 15.)

" C'est le Seigneur qui m'a choisi dès le sein de " ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce. "

Un trait de la bonté divine qu'on ne peut se lasser d'admirer dans la Providence, c'est la préférence que Dieu montre toujours pour les instruments les plus faibles, en apparence, lorsqu'il lui plait de faire éclater sa puissance et sa miséricorde. L'histoire des Saints est remplie de ces faits qui démontrent si bien qu'à Dieu seul appartient toute la gloire que nous décernons à la mémoire de ces hommes puissants en paroles et par leurs œuvres. On pourra facilement remarquer ce trait dans la vie du Prêtre qui est l'objet de cette Notice biographique.

Non loin du clocher de l'église de la paroisse de St. François de la Rivière du Sud, diocèse de Québec, on voyait, il y a un siècle, une maisonnette simple et modeste.* Sous ce toit vivaient deux jeunes époux

* Cette maison existe encore, mais elle n'est plus habitée depuis deux ans ; elle appartient, ainsi que la terre, à un brave habitant du nom de Dominique Gagnon, marié à une petite nièce de M. Jean-Romuald, fille de Siméon Paré. Ce respectable neveu de M. Paré est mort le 15 courant, à l'âge de 79 ans —(M. Chs. Trudelle, curé de St. François.)

chrétiens. Le père était Louis Paré, jeune homme robuste, et d'un caractère sévère et absolu. Au reste, sous cette écorce rigide du jeune époux battait un cœur généreux, franc et honnête. Religieux avant tout, M. Louis que l'on respectait déjà à l'égal d'un vieillard dans la paroisse, était un citoyen franc et intègre, qu'aucune considération ne faisait reculer lorsqu'il s'agissait d'accomplir un devoir. Au besoin, il était sans peur ; il maniait aussi habilement le fusil que la charrue. C'était un type des anciens cultivateurs que les meilleures provinces de la vieille France nous ont envoyés. La mère, Angélique Fortier, était douce, tendre, dévouée à sa famille et d'une piété admirable.

Cette famille, qui était alors à son début, avait reçu une part bien légère des biens de la terre ; mais en revanche, une paix parfaite régnait entre les deux jeunes époux qui trouvaient le bonheur au sein du foyer domestique, en accomplissant mutuellement leurs devoirs d'état. Ils aimaient Dieu, et ils savaient se rendre heureux en travaillant, de concert, à l'avenir de leurs enfants.

C'est dans cette famille bénie que naquit J. Romuald, le sept Février mil sept cent soixante dix-neuf. Il était le troisième enfant que Dieu avait accordé à cette union. J. Romuald eut quatre frères et une sœur ; ils sont tous morts. Rien de remarquable dans la naissance de cet enfant si ce n'est qu'il annonçait une forte santé. Il avait, néanmoins, des traits de beauté qui charmaient tous ceux qui approchaient le berceau du nouveau-né La paroisse de St. François, à cette date, avait pour Pasteur, un vénérable Prêtre d'une grande vertu, qui en fut le père dévoué pendant 58 ans : C'était M. Pierre Laurent Bédard. C'est lui qui, le jour même

de sa naissance, régénéra dans les eaux du Baptême, cet enfant qui fut présenté par J. Baptiste Paré, son oncle paternel, et Thérèse Fortier, sa tante maternelle. Le parrain lui donna son nom, auquel M. le Curé voulut bien ajouter celui du Saint que l'Eglise honorait en ce jour. C'est au sept Février, selon le Bréviaire Romain, que tombe la fête de St. Romuald, Abbé pénitent de Ravenne, qui vécut jusqu'à cent vingt ans, après en avoir passé 100 dans l'état religieux. Jean Romuald affectionna toute sa vie ses deux Patrons.

Quel sera l'avenir de cet enfant, pouvait-on se demander alors? Mais Dieu seul avait ce secret, comme lui seul pouvait le conduire au degré de vertu que nous lui connaissons aujourd'hui, 94 ans après sa naissance. On rapporte que sa mère se sentait une affection spéciale pour son jeune Romuald. A vrai dire, il parait bien que, dès ses premières années, il avait de belles qualités extérieures. Il se développait rapidement, toujours plein de santé, ayant de beaux yeux bleus, un teint rose, une chevelure légère, soyeuse, d'un blond argenté; les traits de sa figure étaient très-réguliers, son corps droit, et ses épaules larges. Il avait toute la vivacité du caractère de son père, et l'extrême bonté de cœur de sa mère. Il était d'une sensibilité telle, qu'il ne pouvait supporter la vue de la souffrance sans pleurer à chaudes larmes. Nous tenons beaucoup de ces renseignements d'un Mémoire que nous a passé M. Chs. Trudelle, Curé actuel de St. François; aussi de deux nièces de M. Paré : Madame Martin et Delle Constance Paré, toutes deux de St. Jacques. Ces mémoires renferment beaucoup de notes précieuses. M. Trudelle en a recueillies de bien précises de la bouche d'une vieille Delle. Marie, âgée

de 83 ans, cousine germaine de J. Romuald, et qui en avait passé 40 avec lui.

"Jusqu'à l'époque de sa première Communion, J. R. était si tendre, si bon, si pieux que l'on ne pouvait s'expliquer cette humeur violente que l'on voyait éclater, à chaque instant, dans sa conduite. Sa vertu, toutefois, lui faisait promptement réparer les fautes que son caractère lui faisait commettre." Tout jeune encore, il ne lui en coûtait guère de se jeter aux pieds d'un petit camarade, et de lui demander, avec larmes, le pardon d'un méfait. Ces actes d'humilité furent l'excellent remède qu'il employa contre lui-même toute sa vie. Dès l'âge de 5 ans il aimait tellement la prière qu'il ne passait pas une heure dans la journée sans en adresser quelques-unes, soit à la Ste. Vierge, soit à son bon Ange. Ses petits amis ne s'étonnaient nullement de le voir quitter le jeu pour la prière. A sept ans, tout au plus, il déclara à sa mère qu'il se sentait appelé à faire *un Prêtre*. Cette idée ne l'abandonna plus. On se rappelle fort bien, à St. Jacques, de l'avoir entendu raconter quelque chose de remarquable sur sa vocation.

"A sept ou huit ans," disait-il, "je m'étais mis en tête d'aller au Collége, pour faire un Prêtre, lorsque j'eus vu M. Bédard pour la première fois. Je ne saurais dire d'où venait cette pensée. S'il m'arrivait de m'éveiller pendant la nuit, j'appelais ma mère, je lui demandais s'il était vrai que j'irais au Collége. Comme sa réponse était toujours: "c'est impossible," alors je me chagrinais, je la suppliais de vouloir gagner mon père. Et puis maman, qui était bonne *comme la vie*, finissait par dire comme moi, puis elle me laissait consolé, en me remettant son chapelet entre les mains, avec la recommandation de prier la Ste. Vierge.

Mais cette idée était si forte dans mon esprit, qu'il m'arrivait parfois, de croire apercevoir le Diable sous la forme d'un énorme chien. Il voulait m'empêcher d'être Prêtre, ajoutait-il en badinant ; Je l'ai bien attrappé aussi....."

Ce fut pendant l'été de 1791 que le jeune Romuald fut admis à la Sainte Table pour la première fois de sa vie. Nous n'avons pu rien recueillir de particulier sur cette époque importante de son enfance. Nous savons, cependant, que cet esprit de foi qu'il eut toute sa vie, cet amour précoce pour la prière, ce cœur si pur, si aimant qu'il portait dans son âme, durent inspirer à cet enfant de bien vifs sentiments de respect, d'amour et d'humilité pour ce Dieu caché qu'il allait recevoir. Nous savons aussi, par expérience, ce qui se passe en ce beau jour, dans l'âme de ces enfants élevés à la campagne. Combien, parmi eux, conservent cette simplicité naïve qui les conduit droit à Dieu ! Quel est le Prêtre qui n'a pas respiré ce parfum d'amour candide qui s'exhale de ces âmes, lorsqu'au moment de les admettre au Banquet eucharistique, nous cherchons en eux des souillures, et nous y trouvons l'innocence baptismale !... N'en doutons pas ! le jeune Romuald fut alors ce lys éclatant de blancheur, que le bon Pasteur, M. Bédard, présenta au festin du Seigneur. Que de mystères d'amour s'accomplissent, en ce moment, dans ces âmes simples, timides, cachées ! Ce sont des joies trop pures pour les regards pervers du monde.

III

La vocation du jeune Romuald se déclare de plus en plus.—Il apprend a lire et a écrire.

" Il sera comme l'arbre planté près du cou-
" rant des eaux, qui donnera des fruits en son
" temps."—(Ps. 1. 3.)

Le jeune Romuald se voyait grandir, il avait atteint l'âge déjà avancé de 15 ans, et malgré toutes ses instances auprès de son père, rien n'annonçait son départ pour le collége. Avec espérance et foi, il se retournait alors vers le Ciel; il redoublait ses prières ferventes à la Très Ste. Vierge. A seize ans, il ne savait pas encore une lettre; il vivait paisiblement au sein de sa famille, loin de tous les amusements du monde, se livrant avec ardeur aux travaux des champs.

Vers cette époque, un malheur bien grand frappa la famille! Ce fut un douloureux contre-coup qui semblait briser toutes ses espérances. Sa bonne et tendre mère, celle de qui il avait reçu ce cœur si compatissant, qui devait le rendre un autre St. Vincent de Paul, celle qui seule avait été la confidente de toutes ses peines, fut frappée d'une aliénation mentale!..... Quel coup terrible! Que de larmes amères versa ce

pauvre enfant ! Que de prières ardentes il adressa à Marie, cette auguste Mère de l'affligé ! Il ne lui restait plus qu'un père sévère, dont il connaissait l'opposition formelle à tous ses projets. C'est alors, sans doute, que M. Bédard devint le confident de tous ses chagrins.

Mais, au moment où tout espoir semblait s'évanouir, Dieu se montra à son serviteur confiant. Une jeune femme arriva dans le voisinage de la maison paternelle, qui s'offrait à lui enseigner gratuitement la lecture et l'écriture. Romuald saisit cette belle occasion ; il en fit la proposition au père Louis qui l'accueillit bien froidement, à la seule condition que ses heures d'étude ne nuiraient en rien à ses travaux manuels. On était à faire la récolte. Le jeune homme imagina un moyen bien simple de concilier les intentions de son père avec ses goûts : il fixa ses heures de classe pendant le diner de la famille. Pour suppléer à ce repas, il se contentait d'une tranchée de lard sur un morceau de pain qu'il dévorait en se rendant au champ. Déjà avancé en âge, ayant une mémoire assez ingrate, les progrès de Romuald furent bien lents. Il suivit ces leçons privées toute l'année de 1796, croyons nous. C'est alors que les desseins de Dieu se manifestèrent encore plus ouvertement sur lui. Voici ce que rapporte le mémoire de M. Trudelle sur cette époque :

" Dès sa première enfance, il fit connaître un grand
" désir d'étudier pour devenir Prêtre ; mais son père
" qui n'était pas riche, ne voulait jamais y consentir.
" D'ailleurs, sa femme, mère du jeune Romuald, était
" devenue aliénée, et ce malheur lui ôtait le courage
" nécessaire pour se charger des dépenses d'un cours
" d'études pour son enfant. Cependant, le jeune

" Romuald persistait toujours dans sa résolution, et à
" l'âge d'environ 18 ans, il quitta secrètement la mai-
" son de son père, et il alla demeurer au Presbtèrey
" de St. François... M. Bédard, ce saint Prêtre, dont le
" souvenir sera toujours béni dans la paroisse de St.
" François qu'il a desservie pendant 57 ans et 5 mois,
" sans interruption, l'accueillit avec charité, et recon-
" naissant dans la démarche extraordinaire de ce
" jeune homme une vocation particulière, il le fit
" étudier pendant deux ans chez lui."

" Si j'étais Prêtre un jour, " disait le jeune Vianny, le célèbre Curé d'Ars, " je voudrais gagner bien des âmes à Dieu." " Quelque chose me disait que je serais Prêtre un jour." Telle est la similitude frappante qu'il y avait dans les inspirations que Dieu déposa au cœur de ces deux saints Prêtres vers le même temps. J. Romuald naquit en 1779 ; J. Marie Vianny en 1786 ; J. Romuald commence à étudier chez son Curé, vers 1798 ; J. Marie se rend à Ecully, chez M. Balley, en 1803. Tous deux grandissaient en sagesse et en vertu, éloignés de près de 1800 lieues, et suivant la même voie de la tribulation et des humiliations. Nous en ferons des rapprochements bien édifiants de temps à autre.

IV.

A dix-huit ans, n'ayant qu'une mémoire ingrate, une conception bien lente, sentir que tout moyen manquait autour de lui pour la réalisation de ses projets ; il faut l'avouer, il y avait là un enchaînement de difficultés que tout autre que J. Romuald n'aurait pu surmonter ! Mais qu'une âme est forte, ingénieuse quand elle agit sous la main de Dieu !... C'est alors que surgissent dans ces esprits éclairés d'en haut, ces déterminations soudaines, toujours condamnées par le vulgaire, mais que la postérité élève jusqu'aux faits surnaturels. Ne pourrait-on pas justifier ainsi la conduite du jeune Paré ?

Quitter sa pauvre mère dans l'état pitoyable que nous connaissons ; abandonner son père qui avait raison de compter sur le travail de son fils ; aller s'adresser à son Curé qui connaissait cet état de choses, et qui ne pouvait disposer d'aucune ressource à cause de sa pauvreté. On le comprend, c'était tenter le succès en dehors du possible. Nous aimons à nous représenter ainsi l'arrivée de Romuald chez M. Bédard :

" Me voilà, M. le Curé ; j'ai quitté la maison de mon " père pour le collége. Je viens, tout d'abord, de- " meurer avec vous. J'ai bonne santé ; je suis habi- " tué au travail des mains ; je serai votre domestique.

"M le Curé. Au nom de Dieu, je vous en supplie, "recevez-moi dans votre maison, et instruisez moi !"— Un trait de lumière traversa l'esprit de l'homme de Dieu. Au lieu de renvoyer ce jeune homme avec une sévère réprimande, M. Bédard lui dit:

"Allons, mon cher enfant, je vois aujourd'hui que "le Seigneur a parlé à ton cœur. Que sa sainte "volonté soit bénie! J'accepte ta proposition, à la "seule condition que tu fasses un sincère aveu de ta "désobéissance à ton père. Je t'accorde le privilége "de consacrer tes moments libres à l'étude du Latin "que je consens à diriger, et je me charge de régler "le reste avec le père Louis."

Quels sentiments de joie durent éclater dans l'âme de ce pauvre enfant, qui voyait soudainement tomber devant lui cette barrière infranchissable contre laquelle avaient échoué toutes les tentatives de son enfance! Ses larmes n'étaient plus que des larmes d'allégresse et d'espérances.

Sa nièce, Madame Martin, nous a assuré que, dans sa vieillesse, M. Paré revenait souvent à parler de cette époque de sa vie.

Voilà comment le Seigneur se plait à bénir les entreprises conçues pour sa gloire !....

V.

Les deux années passées au Presbytère.

> " Après la tribulation vous ramenez le calme ;
> " et après les larmes vous répandez la joie."—
> (Tob., III. 22.)

C'est avec vérité que Romuald pouvait répéter ces paroles de confiance de la vertueuse Sara. Dieu ne se plait pas à prolonger les épreuves de ses serviteurs. Il ramène toujours la joie après l'affliction. Il en fut ainsi pour ce jeune élu du Seigneur qui devait puiser dans ces cruelles alternatives du combat et du repos, cette volonté forte et inébranlable qu'on admire dans tous les Saints.

Voilà le jeune élève installé dans la maison de son digne Pasteur qui sera désormais son Protecteur et un autre Père dévoué.

Malheureusement, nous avons peu de détails sur ces deux années qui vont suivre. Ce que nous savons de la conduite du jeune Vianny, chez M. Balley, nous pouvons l'appliquer au jeune Romuald chez M. Bédard. Vie de prière, de silence, d'étude et d'obéissance, tout était admirablement disposé pour rendre solides ses premiers pas dans la vie spirituelle. Romuald s'abandonna entièrement à la direction sage et éclairée de son précepteur. Comme le marbre prend les

formes les plus gracieuses sous le ciseau de l'artiste, de même l'âme de l'élève se transformait tous les jours sous la main habile du Père spirituel qui ne voulait s'épargner aucun effort pour lui imprimer cette humble souplesse afin de la rendre propre à toutes les vertus. Sous un tel maître, lorsqu'on y apporte les dispositions naturelles que nous connaissons au jeune Romuald, nul doute que ses progrès dans toutes les vertus furent rapides et solides. Quels combats incessants ne dut-il pas livrer à cette violence de caractère qu'il avait apportée en naissant! A combien d'actes d'humilité ne fut-il pas soumis, pendant ces deux années, afin de réparer les fautes qui devaient nécessairement lui échapper! Comme son âme dut trouver un délicieux aliment dans ces longues heures d'oraison qui lui étaient permises! La prière fut toujours pour lui un véritable délassement. C'est alors, qu'il fortifia en lui cet esprit de foi si étonnant, qui lui donna, plus tard, un si grand crédit auprès de Dieu. Il faut bien croire que cette piété si tendre qui l'animait dans sa vie sacerdotale, il l'avait puisée dans ces premières leçons. Sa bonne mère avait jeté la première semence, et le Pasteur la faisait fructifier au centuple. Le Prêtre fut toujours, par état, le promoteur des grandes vocations, et bien souvent l'éducateur de ces jeunes gens qu'il arrache aux dangers du monde pour en faire des Apôtres de la vertu.

La paroisse de St. Jacques doit savoir, mieux que toute autre, ce beau fait du clergé catholique. Ses trois premiers Curés furent eux-mêmes conduits au Sacerdoce par les soins charitables de quelques-uns de ces Protecteurs généreux de la jeunesse.

Quoiqu'il en soit, le travail persévérant de Romuald

dans ses premières études du latin ne lui apportaient pas de succès sérieux, non plus que de consolations, comme dans l'exercice de la vertu. C'était un bon garçon, " dit sa vieille cousine," mais il avait peu de talents." Nous ne savons pas cependant qu'il montrât aucun découragement, comme cela était arrivé au jeune Vianny à Ecully. La constance chez cet homme fut toujours à un degré vraiment remarquable. Cependant, M.Bédard comprit qu'il y aurait plus d'avantage pour son élève, d'être soumis à la vie commune du collége, et qu'il y trouverait une émulation de plus dans ses classes. Il songea à le faire entrer au Petit Séminaire de Québec.

VI

Les quatre années de J. Romuald au Petit Séminaire de Québec.

> "La Sagesse a conduit le juste par des voies
> "droites ..... et lui a donné la science des
> "Saints."—(Sag. X. 10.)

A l'automne de 1800, Romuald se rendit au Petit Séminaire pour y continuer ses études classiques. Toutes les dispositions préalables avaient été prises par M. Bédard. Quelques aumônes recueillies parmi les parents de l'élève; les excellentes recommandations qu'il avait de son Précepteur, et le désir qu'il montrait d'étudier; il n'en fallut pas davantage pour que les MM. du Séminaire lui ouvrissent les portes de leur maison avec empressement.

Comme il est rapporté de M. Vianny, pendant son séjour au Petit Séminaire de Verrières, J. Romuald excita peu l'admiration de ses confrères. Tout naturellement, il leur semblait peu instruit pour un jeune homme de vingt ans, et ayant encore toutes les manières rustiques qui le rendaient bien timide avec eux. Il subissait ces humiliations avec une espèce d'indifférence qui surprenait ceux qui l'observaient. Nous voudrions avoir plus de détails sur ces années.

Malheureusement, il n'y a qu'un confrère de ce temps que nous avons pu consulter, et son âge avancé lui avait enlevé la mémoire d'un grand nombre de faits intéressants. Au reste, nous savons que, de tout temps, le Seignenr s'est plu à dérober aux regards des contemporains ceux qu'il appelait à de grandes vertus.

Romuald était heureux de cet oubli des hommes; il goûtait tout le bonheur de la retraite. Au collége, il se sanctifia dans l'obscurité et la prière; il développa en lui ces aptitudes de sagesse qui lui donnèrent plus tard tant d'influence sur le cœur de ses semblables. " Il passa ses années d'études," nous dit le Mémoire, " comme un pauvre jeune homme à qui la Providence " avait refusé ses dons naturels, et les biens de la terre. " On le voyait rarement à la récréation, mais toujours " à la chapelle, et surtout à l'exercice du Chemin de la " Croix."

Pendant ce temps, il luttait courageusement contre les difficultés de chaque jour qu'il rencontrait à l'étude plus approfondie du Latin et des Belles-Lettres. M. Vianny, aux prises avec les mêmes obstacles, avait eu recours aux moyens surnaturels pour en triompher. Il avait fait le vœu d'aller au tombeau de St. François Régis, en mendiant. Nous verrons ce que Dieu fit pour Romuald, afin d'éprouver sa constance. Madame Martin nous a rapporté le fait suivant :

" Au printemps de l'année 1803, les fièvres typhoïdes " firent de grands ravages dans la paroisse de St. Fran- " çois; elles enlevèrent deux frères de Romuald: " Abraham et Paschal. Par cette perte subite, le père " Louis fut justement alarmé pour la culture de sa " terre. Il se faisait un peu vieux, et il se voyait sans

" aucun autre secours que le travail d'un jeune enfant.
" Il prit alors le parti de faire écrire à son fils Romuald
" qu'il se voyait dans la triste obligation de le rappeler
" du collége. Cette nouvelle fut, sans doute, bien ac-
" cablante pour cet infortuné. C'était une autre diffi-
" culte qui semblait lui enlever le dernier espoir de fi-
" nir ses études. Néanmoins, c'était un ordre de son
" père !.....il ne balança pas un instant. Il se rend au
" milieu de sa famille qu'il trouve plongée dans la
" plus profonde affliction. Sa pauvre mère ne revenait
" pas de son état de démence. Sous le coup de tant de
" malheurs, on aime à se représenter le vertueux Ro-
" muald allant, tantôt chercher les lumières et les
" forces nécessaires aux pieds des autels, tantôt conso-
" lant son père, et inspirer à tous une sainte résigna-
" tion aux ordres de Dieu.

" Mais l'espérance de retourner au collége ne l'aban-
" donna pas. Il fit alors une proposition bien digne de
" son courage à son père et à M. Bédard qui le soute-
" nait au milieu de ces épreuves. Ce n'était rien
" moins que de lui permettre de solliciter la charité
" publique. Il visita à domicile les familles de St. Fran-
" çois, et, par ce moyen, il recueillit la somme de $40.
" Il procura un bon serviteur à son père, puis il retour-
" na au collége, plein de courage. Il renouvela cet
" acte d'humilité dans les vacances de l'année suivante.
" Formé à une telle école d'humiliation, on y puise de
" saintes habitudes que les maximes évangéliques
" seules peuvent nous enseigner."

Il finit ses études classiques dans l'été de 1805.
" Malgre son peu de talent," dit le Mémoire, " et les
" préventions qu'on avait contre lui à raison de son
" caractère, il fut admis à l'état ecclésiastique. Il
" avait alors 26 ans. Il pouvait donc espérer monter

" bientôt à l'autel, et de voir s'accomplir les vœux de " toute sa vie, lorsqu'une nouvelle contrariété vint " éprouver la vertu de cet homme humble que l'ont " pourrait comparer, sous quelques rapports, au " saint Curé d'Ars."

Nous verrons le détail de cette nouvelle épreuve au chapitre suivant. Plus on avance dans la vie de ce jeune homme, plus il nous semble entendre ces paroles de Notre-Seigneur : " Celui qui veut être mon Disciple, qu'il se renonce entièrement, qu'il prenne sa croix, et me suive !..... C'est ainsi que Dieu épure ses Elus, et qu'il les rend propres à ses desseins.

VII.

J. ROMUALD COMMENCE SES ÉTUDES THÉOLOGIQUES AU GRAND SÈMINAIRE ; LA PLUS FORTE ÉPREUVE DE SA VIE.

" Quand Dieu a fait choix d'une âme,
" quand il la prédestine à quelque
" chose de grand, il la marque de son
" sceau ; et le sceau de Dieu, c'est la
" Croix !.....
(Vie du Curé d' Ars, VII. Pag. 95.)

Il faudrait tenir la plume élégante de M. l'Abbé Monin pour reproduire dignement la décisive période que le jeune Romuald va maintenant traverser. A la vue de toutes ces circonstances malheureuses qui surgissent sous les pas de ce jeune homme, pour l'éloigner du sanctuaire, il semble que le Ciel, avant de prononcer son dernier mot, permet à toutes les puissances ennemies de s'armer contre lui.

Pendant l'automne de 1805, il s'était rendu au grand-Séminaire. Il avait pris le St. Habit à son entrée ; son bonheur était bien grand. Il soupirait depuis si longtemps après ce jour où il lui serait donné de s'enfermer dans une modeste cellule pour y vaquer librement aux exercices de la prière, du silence, de l'étude de la théologie, et de toutes les vertus cléri-

cales ! Pour lui, s'était le rêve le plus brillant de sa vie.

Quelques mois s'étaient déjà écoulés, et tout allait à merveille, lorsqu'un moment arriva, qu'il était loin de prévoir, mais que le démon avait habilement préparé contre lui. Nous laissons la parole au Mémoire :

" Voyant un jour son cousin, Xavier Paré, * qui " étudiait aussi au Séminaire de Québec, puni sévère- " ment, il ne put maitriser la vivacité de son carac- " tère, ni s'empêcher de blâmer M. J. B. Lahaille, " alors Supérieur du Séminaire. Celui-ci le dénonça " à Mgr. Plessis qui voulut d'abord le renvoyer chez " lui. Mais M. Paré, humblement agenouillé à ses " pieds, lui ayant remarqué qu'il n'avait plus de chez " lui, et qu'il eût à lui dire où aller, Sa Grandeur " changea de résolution, et l'envoya au faubourg " St. Roch faire l'école pendant deux ans." †

Voilà l'épreuve suprême à laquelle fut soumis le pieux Lévite ; au moment même où il se promettait tout le bonheur qui lui semblait si bien acquis, un défaut de caractère lui amena ce terrible contre-temps qui le conduisit à deux doigts de son expulsion. Ce fait offre à la jeunesse un enseignement bien salutaire. Le Seigneur a toujours demandé à ses Ministres le dépouillement universel de toute volonté propre ; et l'ennemi du Sacerdoce ne recherche rien tant que de le séduire sur ce point capital de la vie évangélique. Ce pauvre jeune homme qui couvrit si

* Aujourd'hui le Major Xavier Paré.

† Mgr. Plessis avait peu de confiance dans la capacité de ce vieil ecclésiastique bien pieux, il est vrai, mais timide et peu doué de talents. Cependant ce grand Evêque avait un pressentiment que ce serait un jour un saint Prêtre."—(Le Mémoire de M. Trudelle.)

bien sa faute par une humble pénitence de deux années, ne perdit pas cette leçon, assurément! Toute sa carrière sacerdotale en fut une preuve frappante. De ce jour, M. Paré n'eut plus de volonté propre avec ses supérieurs. Il nous a été donné d'en bien juger par sa longue correspondance avec son Evêque. *

Quoiqu'il en soit, il se soumit promptement à la dure condition que lui imposait Sa Grandeur. On nous a dit que l'Ecole du faubourg St. Roch, à cette époque, était le pénitencier de Monseigneur.

Le jeune Paré était né avec le caractère le plus irascible du monde; il devint le Prêtre le plus doux que l'on ait vu. Dans ses rapports avec ses paroissiens. c'était un autre St. François de Sales pour lequel il professait une grande dévotion. Il lui dédia même un Autel dans son église avec un tableau qui est le mieux fini des trois que possède encore l'église de St. Jacques, On comprend de suite ce qui a opéré ce changement radical dans le caractère de Romuald. Ce fut le courage de ces actes d'humilité qu'il s'imposait ; ce fut l'étude qu'il fit toute sa vie de la conduite de Saint François de Sales. "L'Esprit" de ce Saint a été le livre unique de ses lectures spirituelles. Son digne successeur nous l'ayant donné, nous en avons hérité, et nous avons pu remarquer les nombreux chapitres qu'il a surtout médités. Qu'il est admirable ce travail de la grâce dans une âme vertueuse!

Ne croyons pas cependant que son vénérable Pro-

---

* Il commençait toutes ses lettres par : "Mon cher Evêque," il les terminait par : "Pastor Pastorum," que nous devons traduire, selon la pensée de l'Auteur, Vous le 1er. Pasteur des Pasteurs des paroisses. Monseigneur nous a assuré qu'il lisait toujours avec bonheur ces lettres du Bon M. Paré.

tecteur l'eût abandonné au milieu de ces épreuves. Voici ce qu'il lui écrivait à deux dates différentes :

"Cher Paré.....Je n'ai pas l'argent que tu me " demandes par ta lettre ; je n'ai absolument rien dans " ce moment. Mais ne désespère pas ; confie-toi en la " bonté de Dieu qui n'abandonne jamais les siens. " Pendant ce temps-là, le Seigneur fera tomber la " manne."

Pendant qu'il faisait l'école, il lui adressait une autre petite lettre qne nous avons trouvée dans ses papiers :

" Mon cher Paré,

" Confie-toi dans ta retraite ; ne montre au-dehors " aucun chagrin ; parais content. Je dois t'avoir mar- " qué qu'après l'année passée, tu rentreras au Sémi- " naire. Ton père est convenu avec moi pour ta " pension. Monseigneur m'a écrit qu'il ne s'y oppo- " serait point. Ainsi, sois tranquille. J'ai travaillé " pour cela ; j'y travaillerai encore ; j'espère que tout " ira bien. Il faut t'en tenir à ce que je te marque.

Benè valeat..... Vale.....

BÉDARD, Ptre.

Voilà les paroles que le cœur de ce généreux Pasteur trouvait pour consoler et fortifier son cher élève.

Nous ignorons quel fut le genre de vie de l'instituteur ecclésiastique pendant ces deux années d'épreuve. Nous savons pourtant qu'il étudiait la théologie morale pendant ses heures libres. Ce fut à cette époque que commence pour lui cette belle conduite pleine de zèle, de dévouement pour les enfants qu'il savait attirer à Dieu par une douceur vraiment maternelle. Les enfants de son temps, dans la paroisse de St. Jacques, et ceux qui le connurent à son pas-

sage à Boucherville, savent mieux que nous, si jamais il fût un Prêtre plus doux, plus aimant, et qui sût plus habilement former le cœur des enfants! Que de Prêtres lui doivent, en partie, leur vocation à ce saint état!

A l'automne de 1807, il retourna au grand Séminaire pour y achever sa théologie et se préparer à la prêtrise. Cette dernière année fut délicieuse pour lui! "C'était un Ange de piété," dit un de ses confrères. "Son application à la règle était admirable. Il priait constamment; il étudiait rudement la théologie sans beaucoup de succès." Mais ces âmes humbles et confiantes acquièrent plus au pied de leur crucifix que dans l'étude des livres. C'est à elles seules que le Dieu des sciences enseigne toute vérité. "*Docebit vos omnem veritatem.*"

Il eut le bonheur de recevoir la Tonsure, et les Ordres moindres à son entrée au Séminaire. A la fête de la Très-Sainte Trinité, en 1808, il fut appelé au sous-diaconat qu'il reçut des mains de Mgr. Plessis; Sa Grandeur l'initia à tous les Ordres. Que s'est-il passé dans l'âme de cet Elu dans ce moment solennel? Nous l'ignorons. Les Anges seuls furent témoins de ces sentiments d'indicible bonheur qui l'inondèrent alors. La seule chose que sa modestie lui a permis de révéler, c'est cet aveu humiliant que l'on retrouve dans la bouche de tous les saints Prêtres: "On avait "grand besoin de Prêtres à cette époque; j'étais très "ignorant, cependant, Monseigneur crut que je pour-"rais bien dire la messe et confesser." Ici son humilité lui fait oublier ce qu'il avait dû acquérir pendant ces six années d'études.

Mais quant à nous, qui connaissons la carrière qu'il a remplie, nous qui savons avec quel succès il a

éclairé les consciences, touché les pécheurs et procuré le salut éternel à tant d'âmes, il nous est bien permis de croire que, s'il ne savait pas toute la lettre qui enfle et qui tue l'esprit, il avait du moins ces connaissances infuses que l'Esprit de Dieu distribue aux âmes simples et droites. Ses connaissances n'étaient pas nombreuses, mais elles étaient solides.

Nous jugeons trop souvent ces hommes à la mesure que nous présentent les fausses maximes du monde. Détachés d'eux-mêmes et ne se reposant qu'en la Sagesse de Dieu, ils agissent par des voies que nous sommes loin de connaître. Au reste, en faveur du jeune Paré, nous avons un témoignage à citer qui en vaut bien d'autres. C'est une lettre d'un M. J. Ch. Bédard, alors Directeur du Collége de Nicolet:

" Cher Paré,

" Comme j'ai pris part à votre disgrâce, je ne " suis pas moins sensible à la faveur qui vient de " mettre le comble à vos désirs. Vous voilà un des " nôtres ! honoré du sous-diaconat, vous êtes atta " ché irrévocablement au service de l'Eglise, et " vous vous êtes imposé la double obligation de vous " sanctifier vous-même, et de travailler à la sancti " fication des autres. Heureux celui que Dieu appelle " au saint ministère de ses autels ! Préparez-vous-y " dans le silence et la retraite, aimez votre règle- " ment ; observez-en tous les points jusqu'aux plus " petits, par amour pour Dieu et pour sa gloire. " Aimez la prière, et surtout l'oraison : celle-ci prin- " cipalement est la nourriture de l'âme. Un Prêtre " qui n'aime pas l'oraison, n'est pas un bon Prêtre. " Si vous avez des amis, entretenez-vous avec eux " quelque fois, la semaine, sur des matières propres

" à nourrir votre piété, et vous éprouverez la vérité
" de cette parole du sage : qu'un ami est un trésor.

" Etudiez fortement, mais moins dans *Poitiers*
" qu'au pied de votre crucifix : C'est là que vous
" apprendrez véritablement la science des Saints.
" Aimez le bon Dieu de tout votre cœur ! Donnez-
" moi une place dans votre souvenir. Priez le Sei-
" gneur que je conduise, selon son Esprit, la jeunesse
" commise à mes soins ; car je travaille à former des
" Ecclésiastiques ; vous en verrez quelques-uns aux
" vacances.

" Je me plais à Nicolet que le Frère Louis appelait :
" '*Cabanot*' ..... Ces écoliers, jadis d'une si noire
" réputation me semblent aimables ; ils sont bons et
" dociles ; il y a, parmi eux, de la vertu ; je les aime
" sincèrement.

" Ma santé ignore tout caprice d'altérations. Je
" vous verrai ces vacances à St. Joachim, à la St.
" Louis de Gonzague. Quelle consolation quand je
" vous reverrai..... Mes amitiés aux MM.
" du Grand Séminaire. Adieu. *Gratias vobis et pax.*

" J. Chs. Bédard, Ptre.
" Directeur du Sém. de Nicolet.

" P. S. En m'écrivant vous me ferez toujours plaisir ! "

Cette charmante épitre, vrai modèle dans le genre, respire un parfum de piété qui la rend aussi honorable pour son auteur que flatteuse pour celui qui en est l'objet. Il semble qu'elle renferme tout le règlement de vie que M. Paré suivit jusqu'à sa mort : Amour ardent pour Dieu, dévouement à l'Eglise, affection pour la retraite, la prière et l'humilité.

Toutes ces belles vertus ecclésiastiques, il les pratiqua toute sa vie avec persévérance.

Nous ne savons rien de sa préparation prochaine à la réception du Sacerdoce. Il fut ordonné le sept Février 1809, par Mgr. Plessis, dans la chapelle du Séminaire. Il avait alors trente ans et quelques jours. Il en avait passé dix-sept aux pénibles travaux des champs; trois chez son bienfaiteur et Précepteur, quatre au petit Séminaire, deux aux fonctions laborieuses d'Instituteur, et une année et quelques mois, comme préparation à la suprême immolation de lui-même. Tous les jours de ces trente années avaient été des jours d'épreuves. Tout le reste de sa vie a été un travail incessant pour le salut des âmes. C'est ainsi que le Seigneur se prépare des serviteurs fidèles qu'il envoie à sa vigne, capables de supporter tout le poids du jour. Qu'il est salutaire de porter le joug du Seigneur dès sa jeunesse! (Thren. 3.)

VIII.

M. J. R. Paré, Vicaire a Boucherville.

" Non vos me elegistis, sed Ego ele-
" gi vos."—Jon. 15.

" Vous ne m'avez pas choisi, mais
" c'est moi qui vous ai choisis."

Le Mémoire de M. Trudelle nous apprend qu'immédiatement après son ordination, " M. Paré fut envoyé, comme Vicaire à Boucherville dont le Grand-Vicaire Confroy était alors Curé. Il y demeura près de neuf ans, et ce long vicariat n'a pas été une des moindres épreuves de sa vertu, et de son humble soumission."

Il nous reste à étudier rapidement la vie de M. J. R. Paré, comme Prêtre, comme Pasteur à la tête d'une Paroisse. Il a reçu sa mission ; une carrière nouvelle s'ouvre devant lui, un champ bien vaste, des travaux immenses attendent les efforts du jeune ouvrier évangélique pour produire des fruits de salut. Notre Seigneur semble lui adresser alors ces paroles : " Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai tiré de votre humble condition pour vous établir mon ministre, afin que vous rapportiez des fruits et que ces fruits demeurent éternellement."

Les mêmes vues qui ont déterminé Jésus-Christ à venir sur la terre, l'ont déterminé à instituer le Sacerdoce; la mission du Prêtre est une continuation, une extension de la sienne. Elle regarde Dieu, l'Eglise, les hommes.* "Comme mon Père m'a envoyé je vous envoie."

Cinquante ans de Prêtrise, comblés de travaux apostoliques, honorés par toutes les vertus ecclésiastiques, couronnés par une sainte mort, après quatre-vingts ans d'existence: il faut l'avouer, c'est une vie dont on sent bien le mérite devant Dieu; mais la plume ne retracera jamais dignement un dévouement si admirable. Néanmoins, nous devons tenter de dire quelque chose de son zèle pour le salut des âmes. de sa charité pour le prochain, de sa foi vive, de son humilité et de sa confiance sans bornes en la bonté de Dieu. Ces vertus fondamentales produisirent en lui l'amour de la prière, du travail et cette sainte passion de soulager les pauvres et de consoler les affligés, même au prix des plus grands sacrifices.

Ce fut au mois de Février de 1809 que le nouvel ordonné se rendit à son Vicariat, à Boucherville. A l'exemple de St. François Xavier qui s'imposa le cruel sacrifice, après sa conversion, de passer près du château de sa famille sans s'y arrêter; avec le même esprit de sacrifice, M. Paré se refusa la consolation d'aller bénir sa famille, après son ordination. Le Mémoire nous apprend qu'il ne visita sa paroisse natale qu'une fois pendant toute sa vie. Ce fut à la mort de son bon Curé et Protecteur, qui arriva le 11 Mars 1810. On nous a assuré que ce vénérable vieillard avait eu la consolation de voir son cher élève

* Rév. P. Chaignon, S. J.

avant de quitter la terre. On rapporte de même que ce fut M. Vianny qui ferma les yeux à son St. Protecteur, M. Balley. Les détails si touchants que M. l'Abbé Monin nous donne sur les derniers instants du Curé d'Ecully, nous pouvons, assurément, les appliquer à la dernière entrevue de M. Paré avec le digne Curé de St. François. Il pouvait donc, lui aussi, adresser ces belles paroles à son disciple, avant d'aller recevoir la récompense du bien qu'il avait fait sur la terre :

" O mon fils ! en ce qui me regarde, rien ne m'at-
" tache à la vie. Qu'y ferais-je ? J'ai vécu quatre-
" vingt-un ans ; j'ai travaillé au salut des âmes pen-
" dant cinquante-huit ans. J'ai consommé dans le
" siècle toute mon espérance. Il était une seule chose
" pour laquelle je désirais séjourner dans cette vie,
" c'était de te voir prêtre avant de mourir. Dieu
" me l'a donné avec surabondance, puisque j'ai le
" bonheur de te voir en ce moment : C'est une
" faveur du Ciel qui me comble de joie ! Que Dieu
" soit béni dans ses miséricordes infinies ! Je te donne
" ma dernière bénédiction, cher enfant ! Qu'elle te
" protège, et te rende bon Prêtre jusqu'à ta mort ! "

Cette dernière bénédiction porta ses fruits ; les bons conseils du Précepteur furent suivis ; ses exemples de vertu furent pratiqués, M. Paré fut un vertueux Pasteur qui remplit une longue carrière de bonnes œuvres. Il ne reparut plus à St. François, pas même à la mort de sa mère qui arriva en 1829, et celle de son père, en 1839.

A Boucherville, M. Paré trouva des contradictions bien pénibles ; il eut à supporter presque tout le travail de la desserte de la paroisse, et l'humiliation d'un vicariat de neuf ans ; ce qui était exceptionnel à

cette époque où la rareté des prêtres était très-grande. Il ne faillit pas sous le faix du sacrifice; il se résigna même avec joie. Aucun Vicaire, avant lui, n'avait pu mériter autant d'estime de la part de M. Confroy. Ce Pasteur avait un excellent cœur, et beaucoup de savoir ; mais des aspérités de caractère le rendaient extrêmement difficile à tous ceux avec qui il vivait.

Non seulement, M. Paré supportait gaiement toutes les exigences de son ministère et de sa position, mais il s'imposa volontairement la tâche onéreuse de soutenir une école pour les enfants pauvres du village.

Un Prêtre qui s'estime heureux de l'avoir eu pour premier confesseur, et d'avoir servi sa messe, nous disait naguère avec admiration: "Comme c'était pénible de le voir si pauvrement vêtu!" Il préludait alors à toutes ces vertus du St. Pasteur qu'il a pratiquées à St. Jacques.

Le 20 Décembre 1816, M. Confroy décéda à Boucherville. Quelque temps après, Mgr. de Québec se rendit dans cette paroisse pour lui donner un remplaçant. A la même date, la cure de la Longue-Pointe était vacante. On dit que M. Paré racontait qu'en cette circonstance, Mgr. lui offrit d'aller Missionnaire aux Iles de la Magdeleine. Mais sur l'observation qu'il fit à Sa Grandeur qu'il lui était absolument impossible d'aller sur l'eau, elle crut y voir de la mauvaise volonté. Il fut condamné à aller à la cure de la Longue-Pointe avec la charge de traverser à Boucherville tous les Dimanches, pour y dire une seconde messe jusqu'à l'arrivée du nouveau Curé dans cette dernière paroisse. Il disait plus tard en badinant: "C'était une grande affaire pour moi que

cette traversée ! Je faisais ma préparation à la mort à chaque fois, tout en conservant l'espérance que je mettais, dans un énorme sac de sel qui servait de leste au fond de la barque." Il ne demeura que vingt-deux mois Curé à la Longue-Pointe.

IX.

Les trente-neuf ans de M. Paré dans la Paroisse de St. Jacques.

> "Ego sum pastor bonus : et cognosco meas, et cognoscunt me meæ."
>
> "Pour moi, je suis le bon pasteur : et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent."—St. Jan. X, 14.

Au mois de Juillet 1819, M. Paré arriva, comme Curé, dans la Paroisse de St. Jacques. A cette date, c'était déjà une grande paroisse de pas moins de trois lieues de long, sur 2½ de largeur, avec une population de 3,000 âmes environ.

Le plus grand nombre des familles étaient acadiennes, et des meilleures, croyons-nous, qu'il y eut alors dans le Diocèse de Québec. On nous a dit, néanmoins, que les difficultés qui s'étaient élevées à l'occasion de la bâtisse de l'église avaient jeté de regrettables divisions parmi elles, et éloigné plusieurs chefs de ces familles de la réception des Sacrements. Le village était plus considérable qu'il ne l'est aujourd'hui; il s'y passait beaucoup de désordres, occasionnés par le trop grand nombre d'auberges.

C'est sous ces auspices que le nouveau Curé prit

la desserte de cette paroisse à laquelle il pouvait adresser ces douces paroles de son divin Maître: "Pour moi, je suis le bon pasteur; je connais mes brebis et je les aime; vous me connaîtrez et vous m'aimerez."

M. Paré avait alors quarante ans. D'après nos informations: sa taille était au-dessus de la moyenne, corps droit et replet, épaules larges et démarche lente; sa chevelure était blonde et assez fournie, un teint rose, les lèvres pincées, tout en laissant projeter un peu l'inférieure, le nez court, les yeux bleus et très petits. Sa voix était très agréable, mais peu forte; il cultivait avec succès le plain-chant. Ce qui plaisait davantage dans son extérieur, c'était cette douce bonhomie qui errait sur sa figure. Ce fut le talisman qui le constitua le père de tous ses paroissiens.

Au moral, nous le connaissons déjà par ses vertus: Une bonté de cœur, poussée jusqu'à l'extrême, un esprit humble, droit, simple et plein d'ardeur pour le bien. Son jugement était lent, mais une fois en possession de la vérité, il savait l'exposer très lucidement. Par nature, il abhorrait dans ses habitudes tout ce qui sentait l'apparat. Dans un âge avancé, la vivacité de son caractère ne le trahissait que bien rarement. La grande passion de sa vie, on peut dire, ce fut de faire des heureux. Il suivait peu les événements du monde; ses occupations multipliées lui ôtaient ce loisir. Néanmoins, si on lui faisait part de quelques sujets politiques, il s'étonnait beaucoup qu'il y eut tant de mauvaise foi chez certains hommes. Ses amusements favoris étaient plutôt d'égayer les pauvres qu'il logeait et les enfants qu'il attirait facilement autour de lui par les excellents bonbons qu'il leur distribuait. Pendant ses premières années de cure, il rassemblait dans

ses appartements, tous les Dimanches soirs, un bon nombre de jeunes gens qu'il éloignait, par ce moyen, des assemblées dangereuses.

Comme Pasteur des âmes, son zèle embrassait tous les besoins de sa paroisse. Il travailla, sans relâche, à introduire dans toutes les familles, l'amour de la prière, de l'ordre, de la propreté et du travail, à leur inspirer de l'horreur pour la vanité et à éloigner les jeunes gens des fréquentations et des promenades dangereuses. Pour atteindre ce but, il fit aimer la fréquentation des Sacrements.

Il portait un intérêt universel à tout ce qui pouvait contribuer au bonheur de ses paroissiens. Il pénétrait dans tous les secrets des familles : il s'informait de tout, il prenait part à toutes les décisions, et il ne ménageait pas plus la réprimande que les encouragements. Ce qu'il désirait avant tout, c'était de former de bonnes mères de famille ; il prenait un soin extrême des jeunes personnes du sexe.

Il comprit bien vite qu'une éducation religieuse serait le plus sûr moyen de réaliser ses desseins sur la jeunesse. Aussi, en 1843 il avait déjà son couvent, et lorsqu'il vit ouvrir, dans son voisinage, le Collége de l'Assomption, et plus tard celui de Joliette, il prodigua mille encouragements aux familles de la paroisse pour les engager à y conduire leurs garçons. Nous connaissons le magnifique résultat de cette belle conduite : quatre-vingt-six jeunes filles, depuis, se firent religieuses, et vingt-cinq jeunes gens se donnèrent à Dieu comme prêtres. *

* M. Paré aida plusieurs familles de sa paroisse pour supporter les frais de l'instruction de leurs enfants. Il était d'une bonté admirable pour les écoliers qu'il logeait et qu'il nourrissait pendant les vacances.

Ces détails n'indiquent qu'une bien faible partie de son influence heureuse sur sa paroisse. Le Seigneur réserve toujours de saints Pasteurs aux paroisses aussi bien disposées !

X.

Zèle de M. Paré pour le salut des ames.

" Alors, il s'est allumé au fond de mon
" cœur un feu brûlant."—Jer. XX, 9.

" Ce dévouement que Dieu met au cœur des bons prêtres, ce besoin de le faire aimer, et de propager le bonheur en propageant son amour, c'est le zèle sacerdotal." * C'est cette ardeur religieuse qui a poussé et soutenu les Apôtres en prêchant un Dieu crucifié ; c'est cette ardeur qui rendait les Martyrs invincibles sur les échafauds et sur les bûchers. C'est encore ce saint enthousiasme qui fait la force des Missionnaires, et qui anime tous les pasteurs des âmes. L'amour de Dieu est le principe de ce zèle ; *zelum tuum inflammet caritas ;* la charité enflammera ton zèle, dit St. Bernard. Pour être véritable, ce zèle doit être actif, doux, prudent et plein de constance. Nous retrouvons ces qualités dans celui que M. Paré déploya pendant sa carrière sacerdotale.

Le zèle doit être actif.—A St. Jacques, il confes-

* Rév. P. Chaignon. S. J.

sait tout le jour la plus forte partie de l'année ; * il priait la nuit, ou il était au chevet des malades, leur prodiguant mille consolations. Son activité le poussait jusqu'à travailler au salut des âmes d'un grand nombre qui ne lui étaient pas confiées. La paroisse du St. Esprit en sait quelque chose. Il s'y rendait à toutes les quinzaines pour y faire sa confession, et entendre celle des autres la plus grande partie du jour.

Quel prêtre fut jamais plus doux dans l'exercice de son zèle ? Il était né avec une nature violente, et cependant au confessionnal, on le retenait des heures entières, et jamais le moindre signe d'impatience. Il se faisait véritablement tout à tous : avec les enfants, il prenait leur langage, il les caressait, il savait les attirer par mille petits moyens. Avec les pécheurs arriérés, il s'imposait facilement, toute la fatigue de faire leur confession.

On venait de plusieurs paroisses exposer à M. Paré des inquiétudes de conscience ; c'était toujours de longues confessions, qui le retenaient, sans fin. Lorsqu'une foule de pénitents se pressaient autour de son confessional, jamais d'impatiences, jamais de reproches blessants ! Tous trouvaient la lumière. la consolation et ces règles de vie pleines de sagesse. Une telle douceur peut tout sur le cœur de ses frères, comme elle obtient tout du cœur de Dieu. Une grande prudence dirigeait tous ses actes. Il était simple dans sa prudence ; il n'aimait pas ces allures mystérieuses de certaines personnes qui

* Souvent en Carême, il revenait de la Sacristie à trois ou quatre heures de l'après-midi. Il lui arrivait souvent de sortir du confessionnal à dix à onze heures du soir.—Paroles de Delle. Marie.

veulent laisser penser beaucoup plus qu'elles ne sont susceptibles de faire. Dans sa conduite, il n'y avait jamais de ces élans intempestifs qui détruisent, en un moment, les travaux de plusieurs années. Sa prudence le portait à prendre une route bien sûre ; s'il lui arrivait de rencontrer des difficultés, c'était auprès de son Evêque qu'il trouvait cette sûreté. Nous avons été dans l'admiration en relisant sa correspondance. Il rendait compte de tout ; il prenait conseil pour tout, même pour donner une réprimande à quelqu'un de ses paroissiens ; et cela à un âge très-avancé.*

Au reste, nous savons quel succès il a obtenu dans la direction de sa paroisse. Cependant le zèle d'un Pasteur serait souvent sans mérite, s'il n'était pas traversé par mille contrariétés ; c'est son cachet propre. C'est alors qu'il faut de la constance pour soutenir le cœur de ce prêtre qui se voit, parfois, abandonné de tous ; il ne lui reste plus qu'à fixer ses regards vers le Ciel, et en espérer le succès. Ce fut la grande ressource de M. Paré. Il fut contrarié, il fut combattu même à outrance, en plusieurs circonstances. Il réprimandait avec force, il conjurait avec larmes, quelques fois ; mais si tout était inutile, il priait son *Grand Dieu*, comme il disait naïvement, et il paraissait toujours sûr du succès en commençant, tant sa foi était vive et sa constance entière et inébranlable.

---

* Il écrivait en 1850 :—Cher Evêque, si je m'échappe, comme j'en ai envie, vous allez m'associer, à coup sûr, aux Disciples de N. S. dans le village de Samarie.

XI.

De la Charité et de l'Humilité de M. Paré.

> " Ah! qu'un bon Prêtre est une grande
> " chose! Que ne peut-il pas faire, que ne
> " fait-il pas avec la grâce de Dieu?"—
> Paroles de St. Vincent de Paul.

Avec la grâce de Dieu, un Prêtre qui remplit sa mission parmi les hommes, qui pratique toutes les vertus de son état, peut renouveler une paroisse, un Diocèse, un pays même. On a écrit de M. Vianny : " qu'il avait reçu de Dieu, en même temps que la " grâce de sa vocation, l'intelligence des devoirs " qu'elle impose."—(M. l'Abbé Monin.) M. Paré portait ce sentiment du devoir gravé profondément dans son âme. A le voir à l'autel, ou à l'entendre en chaire, on comprenait de suite ce que doit être un Prêtre de Jésus-Christ. Dans ses rapports avec ses paroissiens, dans ses exhortations au St. Tribunal, il ne pouvait s'empêcher de parler souvent des grandes obligations, imposées au Sacerdoce. " Le prêtre est un soldat de Jésus-Christ," disait-il fréquemment. " Il faut qu'il marche au combat avec courage et obéissance." " Les biens que nous avons, ne sont pas à

nous. C'est le coffre-fort des pauvres." Si on voulait le plaindre de son travail incessant : " Vous souffrez plus que moi à vos travaux, et je suis votre Curé ! Ne serait-il pas honteux de me laisser surpasser par ceux à qui je dois l'exemple !"

On a vu son zèle pour le salut des âmes. Sa charité pour tous les besoins temporels de ses frères, n'était pas moins intense. Quand cette vertu est au cœur d'un Pasteur, elle le rend patient à supporter les défauts des autres, elle le pousse à tout entreprendre et à s'imposer les plus dures privations pour soulager les misères de ses semblables. M. Paré a poussé cette vertu de charité jusqu'à l'extrême ; c'est elle surtout qui l'a rendu aussi populaire dans sa paroisse et parmi toutes les classes de la société. Il l'exerçait envers tous et pour tous indistinctement. A l'égard des riches, en les associant à ses bonnes œuvres, en leur donnant mille bons conseils ; avec les pauvres, les mendiants, les malades, les affligés, les dépourvues d'intelligence. Toutes ces indigences étaient l'objet constant de sa charité. Né de parents sans fortune, habitué dès sa jeunesse à voir de près toutes les misères du peuple, jamais prêtre ne fut plus sensible pour tous ceux qu'il savait devoir souffrir. La paroisse de St. Jacques n'a pas oublié ce qu'il a fait pendant trente-neuf ans pour satisfaire cette grande compassion pour les malheureux ! On pouvait lui appliquer ces paroles de Job : " *Pater eram pauperum.*" " J'étais le père des pauvres." Il trouvait des moyens, des consolations pour soulager tous ceux qui se présentaient à lui. Sa maison ressembait plutôt à un hospice de charité qu'à une demeure curiale. Des vieillards infirmes, des enfants orphelins, des mendiants, de pauvres imbéciles, rejetés de tout le

monde ; c'étaient ceux qui vivaient sous le même toit que lui et de la même nourriture qu'on lui servait à sa table. Il tenait beaucoup à ce trait de ressemblance.

Une table bien simple, bien frugale, il est vrai, était constamment dressée chez lui, et ouverte à tous ceux qui voulaient jouir de son aimable hospitalité. St. Vincent de Paul disait souvent : " Nous sommes les prêtres des pauvres." On pouvait également dire dans toutes les paroisses du Nord : " M. Paré est le curé des pauvres." Mais sa charité était selon le cœur de Dieu. Tout en soulageant les misères du corps, il en profitait pour avoir un plus facile accès auprès de l'âme. Il exerçait ce zèle surtout avec les ignorants pauvres. Combien de ces infortunés lui doivent le bonheur d'avoir connu Dieu et sa sainte Religion. Combien de personnes, en le conduisant auprès des malades, lui doivent cette instruction mise à leur portée qui les préparait si bien à la connaissance des vérités de la Religion. C'est avec les malades qu'il était admirable ; passant des nuits entières à leur côté, il leur prodiguait mille petits soins. Il fut pauvre lui-même, toute sa vie, avec des revenus considérables qu'il employait aux fins de l'éducation et pour soutenir toutes ses œuvres de charité.

A ce propos, on lui a reproché de n'avoir pas apporté assez d'ordre à cette libéralité. Pour connaître la valeur de ce reproche, il faut tenir compte de la grande sensibilité de son cœur, et aussi de sa bonne foi, souvent trompée.

Nous ne pouvons terminer ce chapitre de la charité, de la compassion, de la sensibilité que M. Paré avait pour son prochain, sans rappeler celle qu'il étendait jusqu'à ces êtres que Dieu a mis près de nous

pour notre service et pour notre agrément. Les Sociétés philantropiques, si vantées de nos jours, sous le titre de protection des animaux, auraient pu en apprendre beaucoup de ce bon cœur. *

On comprend maintenant, pourquoi ces larmes amères, que l'on versa sur sa tombe! On avait perdu un père tendre, dévoué. On le regrettera encore bien des années !.....

"Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur." M. Paré pratiqua toute sa vie cet enseignement divin. Parvenu au Sacerdoce au prix de sacrifices bien humiliants ; peu doué de talents naturels ; toujours considéré avec indifférence par tout le monde jusqu'au moment où il arriva à St. Jacques, il s'était habitué de bonne heure à se considérer comme un pauvre instrument entre les mains de Dieu. Il eut jusqu'à sa mort une horreur extrême pour toute considération de la part des hommes. Pour éviter leurs regards il ne faisait qu'un voyage dans l'année : aller à la Retraite pastorale. Et voici comment il le faisait, au moins à ses premières années de cure. Il emportait avec lui la nourriture qu'il lui fallait pour le trajet. On nous a dit l'avoir vu prendre son repas sur le bateau, au milieu de la foule, et sans d'autre apprêt que de tirer un morceau de pain et du lard de son sac. Il priait tout le voyage, et toujours la tête nue.

Madame de Kersaint rapporte ceci dans son Mémoire : "Ce bon Père avait un profond mépris du "monde, et de toutes ses vanités. Lorsqu'il parlait

* De bonne heure, il enseignait cette philantropie aux petits enfants ds sa paroisse.

" des grandes *vaniteuses* de Montréal, il en était tout " animé. " Un jour en revenant de la ville, j'étais dans " ma charette ; je voyais ces grandes orgueilleuses " dans leurs carosses, me regarder d'un air méprisant ; " et je me disais : tout de même, je me trouve très-bien " de votre mépris. "

A l'autel, sa figure reflêtait cet anéantissement de lui-même ; en chaire, il méprisait toutes les recherches de l'amour propre ; ses homélies ne respiraient que les sentiments de sa foi vive, de sa charité ardente, qui laissait voir son profond respect pour la majesté du Seigneur, de son horreur pour le vice.

La chaire sacrée est l'écueil le plus redoutable pour le Prêtre : il en fit un grand moyen d'humiliation. Il venait, au premier jour de chaque année, et dans quelques autres circonstances où il avait pu manquer de patience publiquement, il venait, disons-nous, donner un bel exemple à ses paroissiens. Il paraissait à la balustrade en habits sacerdotaux : il se jetait à genoux, puis il demandait humblement pardon à Dieu et à sa paroisse pour tout le mal qu'il aurait pu commettre. Il se relevait, souvent le visage baigné de larmes, et plus grand aux yeux de Dieu, et de ses paroissiens qui éclataient en sanglots en voyant tant d'humilité. " Je vous ai donné l'exemple, leur disait-il alors, pardonnez les injures que vous avez reçues, et aimez-vous toujours comme de bons frères en Notre Seigneur Jésus-Christ. "

Rien n'était plus simple que tout ce qui devait lui servir. Il prêchait avec une force étonnante contre le luxe qu'il a su éloigner de sa paroisse, lorsque bien d'autres du Bas-Canada se grevaient de dettes pour y satisfaire leurs goûts effrénés. Il prêchait d'exemple : sa voiture, ses habits, son ameublement, et jusqu'à sa

table, tout était pauvre. Heureux le Pasteur qni entraîne ainsi à sa suite ses ouailles !

Disons avec Mme. de Kersaint en finissant : " Espérons que notre digne et Rév. Père Paré a une " belle place dans le Ciel, car il était bien humble, et " ne cherchait en toutes choses que la gloire de son " Créateur ! ".....

XII.

L'esprit de foi de M. Paré lui faisait pratiquer toutes les vertus.

> " La véritable victoire, celle qui met sous nos pieds le monde entier, c'est notre foi."

Toutes les vertus en M. Paré avaient leur source première dans ce grand esprit de foi qui animait toute sa conduite. C'est cet esprit qui le fit triompher de lui-même, et de ces obstacles si puissants qu'il rencontra pour accomplir les desseins de Dieu sur lui. Ce sentiment lui a inspiré bien des sacrifices, et l'a soutenu dans ses combats. Il voyait Dieu dans tous les événements de la vie ; il sentait sa sainte présence dans tous ses actes et toujours et partout, il ne voulait agir que sous sa main.

Ce sentiment surnaturel le rendait habile à toutes les vertus. Par mortification, il supportait les travaux les plus rudes, les plus incessants qui furent jamais Comme confesseur, il est incroyable qu'il pût suffire à l'immense besogne qui lui imposait la desserte d'une si nombreuse paroisse ; il fut seul cependant jusqu'en 1829. Il avait en outre des centaines de pénitents de autres paroisses. On venait de tout le Nord le con

sulter, on tenait à ne jamais faire une confession générale sans le Père Paré. Une année il finit les Pâques de sa paroisse à la mi-Juin; ses ouailles, justement alarmés pour la santé de leur Pasteur, firent une respectuense requête à l'Evêque pour lui obtenir de l'aide.* Et quand il en eut, il s'imposait, tout de même, presque tout le ministère. Il jeûnait, tous les jours, et quelquefois, il ne prenait son premier repas que sur le soir. Madame de Kersaint† qui a eu l'avantage de le voir à l'œuvre, lui rend ce témoignage: "La foi vive du P. Paré se faisait remarquer sensi-"blement dans l'administration du Sacrement de Pé-"nitence. Il donnait souvent la pratique de quelques "bonnes œuvres, comme pénitence sacramentelle. Il "disait: ces œuvres baignées dans le Sang de Notre "Seigneur deviennent alors si riches!..... Sa maxime "favorite était que si Dieu ne nous envoyait pas "d'afflictions, ce serait une preuve qu'il nous a aban-"donné. Donc, plus on a de croix, plus Notre Sei-"gneur nous aime.

"Dans les peines de conscience il disait: tant mieux! "tout va bien; c'est une preuve que le diable n'est "pas le maître chez vous; sans cela, il vous laisserait "tranquille!.....

"Son zèle était bien grand pour la conversion des "pécheurs. Que de fois il a passé, pour eux, des "journées entières sans prendre même le temps de "ses repas! Il mettait, tous les jours, ses pécheurs

---

* C'était en 1825; ils suppliaient Sa Grandeur de leur accorder un Vicaire; "par pitié pour leur St. Pasteur, et par charité pour eux."

† Religieuse du Sacré-Cœur demeurant maintenant aux Etats-Unis.

"entre lui et le St. Calice, et ses Sœurs, sur la *Patène.**
"Dans une grande souffrance, il se plaignait que le
"Diable voulait l'empêcher de confesser ; mais, je vais
"bien l'attraper ! Et il faisait venir ses vieux pécheurs
"dans sa chambre pour entendre leurs confessions."

Son amour pour la prière était bien admirable. Il priait continuellement, même pendant le voyage et le travail. Il recitait le St. Office avec un respect profond, une piété angélique ; il observait toujours les Rubriques, comme s'il l'eût dit en chœur.

Ses dévotions favorites étaient pour l'adorable Sacrement de l'Autel où il passait, en adorations, tous les moments du jour qu'il pouvait dérober à ses occupations du ministère.

Il aimait la très Ste. Vierge de toute son âme : il l'appelait "sa bonne mère, la gardienne de son cœur." C'était sur les genoux de sa mère qu'il avait appris cette tendre dévotion pour la mère de Dieu. Il jeûnait en son honneur, il faisait des processions solennelles, il ne cessait d'en parler en chaire et au confessionnal. Il établit dans sa paroisse la pratique de réciter le chapelet en famille, à chaque soir. Cette belle pratique est si bien enracinée aujourd'hui que c'est un cas extrêmement rare de rencontrer de la négligence sur ce point.

Il aimait les croix par amour pour Notre-Seigneur : il craignait que Dieu ne l'eût abandonné quand il goûtait le repos et les joies de la vie. C'était la conséquence de son affection pour la Passion de Notre-Seigneur qu'il méditait chaque jour dans l'exercice du Chemin de la Croix.

Il avait une charité sans bornes, pour les âmes du

---

* Expressions simples et naïves qui font bieu connaitre M. Paré.

Purgatoire ; il recommandait cette dévotion comme un grand moyen de salut. Il parlait souvent des Saints. Anges aux petits enfants ; il les habituait de bonne heure à respecter leur sainte présence. Que de belles pratiques religieuses il avait encore ! Que de pieuses industries il employait pour toucher les pécheurs au confessionnal ! On nous en a raconté beaucoup que nous avons malheureusement oubliées.

C'est dans la pratique journalière de l'oraison qu'il puisait cette ardente piété. Il n'y manquait jamais. Il ne se mettait pas au lit qu'il n'eût fait la lecture de son point de méditation. Il se couchait ordinairement très tard ; il se levait de grand matin.

Quelques fussent les occupations qui l'attendaient, il lui restait toujours le temps nécessaire pour ses longs entretiens qu'il avait avec Notre-Seigneur. C'est dans ces communications intimes avec son Dieu qu'il remplissait son âme de cette foi vive, de ce zèle ardent qui l'animait. Toutes ses journées étaient bien remplies ; s'il lui restait assez de temps libre il étudiait la vie des Saints, et en particulier celle, de son St. Patron et de St. François de Sales.

Sa réputation de sainteté, comme sa charité pour les pauvres, ne tarda pas à s'étendre, même au-delà de sa paroisse. On rapporte de lui un bon nombre de faits extraordinaires. Sans vouloir nous constituer juge de ces actes, nous croyons devoir en rapporter quelques-uns qui nous ont paru bien fondés.

Voici ce que nous apprend sa cousine, Mademoiselle Marie qui a été témoin, pendant 40 ans, de la conduite de M. Paré : " Un chancre rongeait le corps d'une " femme, et par les prières de M. Paré, cette femme " fut promptement et parfaitement guérie. Après sa " mort, on regardait ses habits comme de précieuses

" reliques auxquelles on avait une confiance que le
" bon Dieu récompensa dans deux circonstances
" particulières. Un petit garçon avait une teigne
" dégoûtante qui avait fait disparaitre tous ses che-
" veux. On lui conseille de mettre sur sa tête un
" bonnet qui avait servi à M. Paré, et de se recom-
" mander à lui. Il le fit, et sa maladie disparut com-
" complètement.

"Un homme avait à une jambe un mal auquel les
" médecins ne pouvaient apporter aucun soulagement.
" Et ce pauvre malheureux était sur le point de souf-
" frir l'amputation de cette jambe, lorsqu'un de ses
" frères, apprenant sa triste situation, lui manda de
" retarder cette dangereuse opération, et qu'il allait
" lui apporter un remède infaillible pour le guérir.
"Ce remède était un bas de M. Paré. Le malade le
" met à sa jambe ulcérée, et au bout de trois jours, il
" marchait."

On nous a rapporté deux autres faits qui sont considérés comme bien avérés dans toutes les familles de St. Jacques. Un paroissien vint un jour se plaindre à M. le Curé d'un prétendu dommage qu'il disait avoir été causé par ses animaux. Il exigeait une somme assez ronde. M. Paré la lui remit dans la main en disant: "Si cet argent n'est pas à toi, cette main sèchera." La menace eut bientôt son effet. Ce paroissien l'avait trompé, et sa honte fut si grande qu'il s'enfuit aux Etats-Unis.

Un autre paroissien lui avait causé beaucoup de peine. Je te pardonne bien, mon enfant, lui dit un jour M. Paré : mais tu auras le malheur de mourir sans les Sacrements de l'Eglise. La prédiction s'accomplit et encore bien peu de temps après cet avertissement.—Nous pourrions ajouter tous les détails de

ces faits extraordinaires, et bien d'autres guérisons miraculeuses ; mais si le Seigneur a voulu se servir de son serviteur, il prendra bien soin d'exalter davantage sa mémoire. Le seul fait d'avoir sanctifié une paroisse, à un degré aussi élevé, est bien suffisant pour nous porter à vénérer le souvenir de cet homme de Dieu.

XIII.

L'influence de M. Paré sur sa paroisse.—Ses dernières années.—Sa mort.—Notre dernier vœu.

> "Cet homme ayant accompli tout
> "ce que Dieu lui avait ordonné, Dieu
> "lui dit : Entre dans mon repos,
> "parce que je t'ai vu juste devant
> "moi ".....—Brev. Rom. off conf.

M. Paré n'employa pas de moyens extraordinaires pour sanctifier sa paroisse ; il ne faisait qu'accomplir exactement tous les devoirs d'un Pasteur humble, zélé, et dévoué. Il instruisait son peuple par des homélies bien simples, des exhortations qui reflétaient les sentiments de son âme. Il prenait grand soin des enfants qu'il préparait de bonne heure à la Sainte communion. Sa demeure habituelle était la Sacristie où l'on pouvait le rencontrer au confessionnal à toute heure du jour et souvent de la nuit. Il parlait souvent des grands avantages de la confession, et de la fréquente communion. Il les rendait faciles et agréables à tous ceux qui montraient un peu de bonne volonté.

Il enseignait des pratiqne pieuses pour sanctifier le travail, supporter les injures, les afflictions et repousser

les tentations du démon. Il établissait des confréries, autorisées par l'Eglise, parmi les mères de famille et les jeunes personnes. Il aimait les processions solennelles, et en général, tout ce qui peut donner de l'éclat au culte extérieur.

S'il s'élevait des désordres dans sa paroisse, on le voyait monter en chaire la figure abattue, la voix sanglotante ; il priait, il conjurait d'abord de faire cesser le mal, et de ne pas l'affliger ainsi. Si on était sourd à ses prières, si on était insensible à sa tristesse, il employait des menaces si terribles dans sa bouche, que bien peu avaient le courage de les mépriser. L'impression générale était qu'on ne pouvait le faire impunément. Il combattit avec véhémence et succès le blasphème, l'ivrognerie, les mauvais discours, et surtout les danses, les assemblées nocturnes, les fréquentations dangereuses. A l'exemple de M. Vianny, il faisait des peintures si affreuses de ces plaisirs défendus, qu'on finissait par en redouter les tristes effets. " Vous aimez les bals, vous aimez les promenades seul à seul" disait-il aux jeunes gens ? " Vous voulez donc livrer vos âmes au Démon ?" Il tenait, avant tout, à bien faire sanctifier le Dimanche. Pour cela, il multipliait les exercices religieux à l'église afin de donner un aliment à la piété de tous, et d'éloigner la jeunesse des promenades dangereuses. Nous avons entendu un vieil acadien nous dire, sur son lit de mort: " Depuis plus de soixante ans, il ne m'est pas arrivé de manquer les Vêpres du Dimanche." Il était éloigné de deux lieues de l'église. Nous savons que ce fait est très-commun dans cette paroisse.

Mais le véritable secret de l'influence de M Paré sur sa paroisse, le voici : Il aimait profondément et

sincèrement son troupeau, et il en était payé de retour. Le monde a été sauvé par l'amour d'un Dieu, et les hommes seront toujours conduits au ciel par l'amour.

M. Paré connaissait tous ses paroissiens par leurs noms et prénoms; il savait leurs besoins, leurs peines; il les portait constamment dans son âme.

Il ne fut pas ce Pasteur mercenaire qui chasse son troupeau au ciel devant lui; il marchait à sa tête par son dévouement et ses vertus; il priait sans cesse, pour lui; il l'invitait à le suivre par ses exhortations; il le soutenait dans la route en le fortifiant par la réception fréquente des Sacrements. Voilà ce que nous avons cru bien comprendre, en étudiant sa vie sur les lieux mêmes où il a passé.

Nous avons déjà été long au-delà de notre attente, et nous voudrions terminer en quelques lignes.

Sur ses dernières années, M. Paré eut à supporter deux contrariétés qui l'affectèrent sensiblement au moral et au physique. Alors, il perdit cette aimable jovialité qui lui mettait constamment un doux sourire sur les lèvres.

En 1852, deux parties de cette paroisse obtinrent de l'autorité diocésaine, la liberté de se séparer en paroisses distinctes. Et en 1857, la fabrique commença des réparations considérables à l'église; cette entreprise eut une issue malheureuse qui coûta beaucoup de dépenses en pure perte.

Mais ce qui le contristait davantage en tout cela,

c'était de voir la paix troublée parmi ses enfants, comme il appelait ses paroissiens. *

Plus il approchait de sa fin, plus il semblait s'attacher à procurer le bonheur de ceux qui lui étaient confiés. Dans ses rapports journaliers avec eux, c'était toujours la même affabilité, mais on s'apercevait que toutes ses pensées étaient fixées sur la mort et l'éternité. Il aimait à en dire quelques mots dans toutes les occasions.

Il travailla jusqu'à ses derniers jours au ministère avec la même ardeur qu'il avait déployée pendant toute sa vie pastorale. " Il voulait mourir en travaillant au salut des âmes," disait-il souvent. Le Seigneur lui accorda cette faveur.

Au mois de Septembre de 1858, on s'apercevait que ses forces l'abandonnaient; il ne pouvait plus, à peine, monter à l'autel, pour y offrir le St. Sacrifice, comme il n'avait jamais manqué de le faire tous les matins de sa vie de prêtre. Il confessait toujours beaucoup, mais à sa chambre.

Son extérieur, cependant, annonçait encore beaucoup de santé. C'était un beau vieillard; droit, les traits de la figure encore animés, un reste d'une longue chevelure blanche flottait sur ses épaules, une physionomie douce et pleine de candeur, tout contribuait à lui donner un air vénérable qui inspirait le respect et la sympathie à tous ceux qui l'approchaient.

Dans la journée du sept Octobre, on voyait que ses traits changeaient considérablement. Un de ses

* Il écrivait en 1857 :—Cher Evêque, Hier, j'étais en visite dans mon lac Ouaro. Je l'ai trouvé dans la peine. Ils sont encouragés de me laisser pour St. Liguori, par les anciens mécréants.

Oh ! je vous en prie, cher Evêque, laissez-moi mon monde que j'ai élevé, et que j'aime. *Ter quaterque valeat Pastor Pastorum!*

collaborateurs lui en fit la remarque. Il reçut cette nouvelle avec beaucoup de calme ; néanmoins, il ne croyait pas sa fin aussi prochaine. Quelques heures plus tard, il demanda les derniers Sacrements ; M. le Grand-Vicaire Manseau fut mandé en toute hâte. Il eut juste le temps nécessaire de lui donner le St. Viatique et de lui conférer l'Extrême-Onction. Sur le soir, il eut une nouvelle attaque de paralysie.

A trois heures et demie du matin, il fixa un dernier regard sur son crucifix, puis il rendit paisiblement sa belle âme à son Dieu à l'âge avancé de 79 ans et 8 mois !..... Il n'avait eu aucune agonie, il n'avait montré aucun signe de frayeur. Il était mort de la mort des justes !.....*

Cette douloureuse nouvelle se répandit dans toute la paroisse avec la rapidité de l'éclair. On venait en foule assiéger les entrées du presbytère ; chacun ne voulait en croire qu'à ses yeux. Toutes les familles ressemblaient alors à un Hospice d'orphelins ; chaque membre se répétait tristement : " M. Paré est mort ! " puis on pleurait. Les mères essuyaient leurs larmes abondantes, en s'efforçant de faire comprendre ce malheur à leurs petits enfants. Tous sentaient un vide dans leur cœur qu'aucune espérance ne pouvait remplir.

M. Paré avait fini cette vie de prières, d'aumônes de travaux et de sacrifices ! Que d'âmes il avait envoyées au ciel avant lui ! Quelle allégresse pour ses bien-aimées de Dieu, de pouvoir accompagner les Anges, et recevoir leur Pasteur à son entrée triomphante !.....

---

* Au mois d'Août, l'année suivante, 1859, le vénérable Curé d'Ars, J. M. Vianny, mourait en Saint à l'âge de soixante-treize ans. Quelle belle carrière ces deux Prêtres avaient remplie !

Le huit au soir, Mgr. de Montréal se rendit à St. Jacques pour donner à la mémoire de M. Paré un dernier témoignage de sa profonde estime. Sa Grandeur voulut bien faire les funérailles, elle-même, entourée de vingt-six prêtres, et d'un concours immense de fidèles, accourus de toutes les paroisses environnantes Qu'il était touchant, nous disait naguère un prêtre témoin de ce spectacle, de voir cette foule compacte. silencieuse, se presser autour du catafalque pour baiser cette main qui les avait bénis tant de fois ! Pendant les deux jours que son corps fut exposé, on n'avait cessé de lui faire toucher des objets de piété ; on demandait avec instance quelque chose qui lui eût servi. Avant l'Absoute, Mgr. s'avança à la balustrade, et Sa Grandeur fit une touchante allocution sur les vertus du regretté Pasteur. *In memoria æternâ erit justus :* La mémoire du juste sera éternellement en bénédiction. Ce fut le texte que développa Mgr. avec cette onction qui pénètre l'âme, et lui fait éprouver tous les sentiments de la sienne. A ce récit, une douleur poignante s'empara de l'auditoire; des sanglots éclatèrent de toutes parts; Sa Grandeur elle-même avait peine à comprimer ses émotions. Combien de pauvres, soutenus par les libéralités de M. Paré, étaient là, pleurant amèrement leur soutien que le Ciel leur enlevait ! Que de pauvres âmes arrachées à une longue vie de péchés, étaient là, elles aussi, pour gémir et remercier leur insigne Bienfaiteur !.....

Il fallut se résigner; le moment douloureux était arrivé. On descendit ces dépouilles vénérées dans les caveaux du chœur, du côté de l'Evangile où elles reposeront en paix, jusqu'au jour des rétributions éternelles !

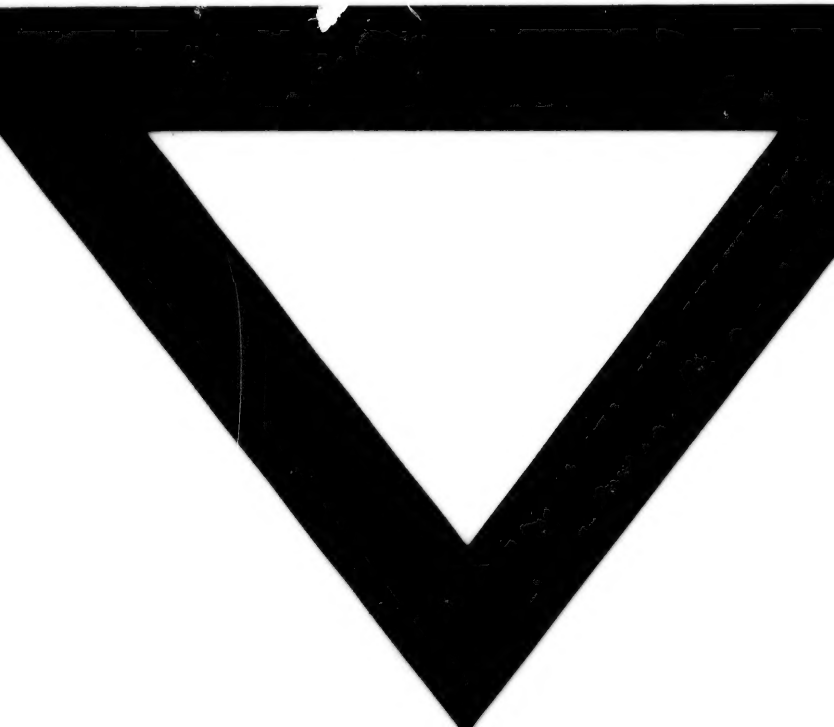
F. X. Chagnon, Ptre.

En commençant ces pages, nous avons bien des fois formé le vœu de voir la gravure de M. Paré en tête. Peut-être nous sera-t-il possible de le voir se réaliser plus tard.

Notre dernier vœu est celui-ci :

" La mémoire de M. Paré vit parmi vous, familles " de la paroisse de St. Jacques, vous avez retenu ses " enseignements ; vous pratiquez ses vertus ; ajoutez " un autre témoignage sensible de votre respect, de " votre amour et de votre reconnaissance pour celui " qui est passé au milieu de vous en faisant le bien.

" Elevez à sa mémoire, près du lieu où il repose, un " monument sur lequel seront gravés les sentiments " de vos âmes.

" Ce monument attestera à vos neveux ce que M. " Paré a fait pour vous, et ce que vous avez fait pour " sa mémoire !"

F. X. C.